

Fais trembler le lecteur qui osera lire
ce qui est arrivé à ton héroïne
ou les frayeurs qu'elle a provoquées.

L'accident

La dame blanche monte dans la voiture qui l'accueille. Dans la montée vers Balleroy, le chauffeur perd le contrôle et s'écrase sur le talus.

La dame blanche aperçoit sa jambe gauche éclatée en mille morceaux. Ses bras sont sanguinolents. Sa main droite a disparu ; elle est étalée sur le pare brise. Ses os sont sortis de leur habitacle.

La dame blanche voit à peine, son œil crevé pend. Ses longs cheveux en bataille cachent une plaie béante au niveau du front. Sa robe blanche, maculée de salissures, est déchiquetée.

La dame blanche s'extrait du véhicule avec difficulté. Ses pieds sont restés bloqués sous le moteur de la Simca 1000. Elle a du mal à respirer, car son nez est brisé et, de sa bouche, des jets de sang dégoulinent. Elle n'arrive plus à parler. Seuls des gargouillis sortent de sa bouche.

La dame blanche entend au loin une voiture. Alors elle se met sur la route, tant bien que mal, elle rampe sur son genou droit et cherche à avertir de sa présence. Au milieu de la route, de sa main gauche encore valide, elle fait signe au véhicule qui arrive à vive allure. Mais celui-ci ne la voit pas, il l'écrabouille. Il ne reste plus qu'un linge blanc sur le sol.

La dame blanche a disparu.

Magali

La revenante du rouet

Ces jeunes ! Comment leur faire confiance ?

Étant pauvre, je ne pouvais pas laisser grand-chose en héritage à ma fille. Je lui ai donc donné mon rouet pour filer la laine et, plutôt que de payer des obsèques hors de prix, je lui ai demandé de faire dire une simple messe à mon intention. Le bon Dieu comprendra et m'accueillera dans son Paradis.

Mais voilà, entre promesse et réalité, il y a tout un monde. Et moi, pendant que je poireautais dans la salle d'attente de Saint-Pierre, ma fille peinait à joindre les deux bouts et en arrivait à laisser sa promesse de côté.

Alors, un soir, j'en ai eu marre. Je suis revenue sur Terre, dans ma maison, et, pendant que tout le monde dormait, je me suis remise à filer la laine. J'avais plaisir à retrouver le bruit du rouet, le grincement du mécanisme dans la nuit noire, le couinement de la pédale dans l'obscurité totale. Tous ces sons familiers arrivaient aux oreilles de ma fille et plus je formais ma quenouille, plus je l'entendais trembler, pleurer, gémir.

Une fois revenue dans les cieux, j'ai vite déchanté, j'étais obligée de reconnaître que mon aller-retour à Appeville-Annebault n'avait servi à rien. Je n'avais plus qu'à recommencer !

Un soir, deux soirs, trois soirs, je redescendais filer et entendre ma fille se lamentait. Elle avait beau dire à son mari qu'elle était certaine qu'un voleur, un intrus ou un fantôme hanter sa maison, elle ne parlait jamais d'aller commander une messe au curé. En me creusant la tête, j'en ai déduit qu'il fallait passer à la vitesse supérieure.

Là, j'ai enlevé son gamin ! Comme je vous le dis, je l'ai subtilisé, kidnappé. Les journalistes répétaient les deux ou trois mots à leur maigre disposition ; en tous cas, moi, j'ai embarqué mon petit-fils et je les ramenai dans le pays où aucun vivant ne vient nous emmouscailler.

Ah, vous auriez vu le spectacle : sur Terre, tous ceux qui ont la langue facile s'agitaient, ils avaient le trouillomètre en furie, ils fouinaient dans tous les recoins possibles et imaginables sans parvenir à expliquer ce qui leur arrivait. Mais après quelques jours de remue-ménage, ma fille a fini par aller vers le presbytère, la queue entre les pattes, et supplier le curé de dire une messe à mon intention.

Permettez-moi de donner un bon conseil à tous les macchabées qui ont le sens de l'humour : nos descendants se chamaillent pour savoir si on existe encore ou pas, alors inutile de vous fatiguer à déambuler dans les lieux de votre agonie ; non. Le plus drôle est de détourner un seul des vivants de son troupeau... l'effet est garanti à cent-pour-cent !

Jean-Patrick

Le démon fantôme

Dans ce château, on y entre si l'on n'a pas peur des fantômes, il y a le « démon » fantôme, très grand, constitué de pattes, une multitude de bras, d'un cou couvert de fleurs blanches, un visage desséché, âgé, arborant un sourire, des yeux cousus, il a une grande chevelure noire.

Il pince, il frappe, il fait trébucher les visiteurs, il peut déplacer des objets très lourds, les meubles, les portes, il fait claquer des objets en métal pour effrayer les gens. C'est horrible, les personnes partent en courant, il est capable de tuer, de blesser avec tout ce qu'il peut trouver.

S'il attrape quelqu'un, il le transpercera. Certains ont vu ressortir des êtres complètement couverts de sang, les yeux crevés, un bras ou une jambe en moins,, le crâne transpercé d'un énorme couteau. Une horreur !

Je déconseille aux amis de ne jamais entrer dans ce lieu maléfique.

Nicole

Le plumage blanc

Elle était haute comme un garçon, couverte d'un plumage blanc dans lequel la lune se reflétait.

Je l'aperçus et mes cheveux se dressèrent sur ma tête. Elle ressemblait à une dame blanche.

Ses yeux énormes et jaunes m'effrayaient. La tête, au regard fixe, faisait un tour complet, impressionnant.

Ma terreur ne fit qu'accroître lorsqu'elle poussa un cri strident, semblable à celui d'une femme qu'on égorge. Ses griffes, démesurées, pouvaient transpercer le corps d'un jeune mouton.

Elle fixait un endroit lointain et s'envola brusquement.

Terrorisé, je m'allongeai sur le sol et protégeai ma tête avec mes bras, complètement paralysé.

L'effraie ignora ma présence.

André

Revoir mon père

Je suis invisible et mystérieuse sous ma longue robe blanche. Ces imbéciles se sont arrêtés pour me laisser monter dans leur voiture. Ils sont gentils et justement, je n'aime pas les gentils, ça tombe bien.

Sur la banquette arrière, un enfant dort à côté de moi. Ma main plaquée sur sa bouche pour l'empêcher de crier, je lui inflige une morsure. Il s'évanouit, c'est parfait.

— Vous allez bien à Coutances ? me demande le conducteur.

— Oui, je veux retrouver la maison de mon enfance. C'est là que mon père a assassiné ma mère en lui tranchant la gorge.

La femme assise à l'avant se retourne alors et aperçoit mes dents ensanglantées. Elle crie et essaie d'attraper son enfant. Je lui plante un couteau dans le bras.

Le mari, horrifié, panique ; il donne un coup de volant et la voiture finit sa course contre le talus.

Je me glisse par la porte entr'ouverte et m'éloigne en laissant derrière moi des blessés ensanglantés et gémissants.

Cette scène paraît horrible à certains, mais je continuerai jusqu'au jour où je retrouverai mon père pour lui faire subir le même sort.

Danièle

L'auto-stoppeuse

J'aperçois sur le bord de la route une jeune femme qui fait du stop. Je ne prends jamais d'inconnues, mais elle paraît si frêle, désemparée, et c'est la nuit, il pleut à verse. Bref, j'ai pitié, je m'arrête. Elle ouvre grand la portière et s'assoit au fond du siège.

— Où allez-vous ?

De son bras décharné, elle m'indique la route.

Surpris, je redémarre et surveille la route, car avec ce temps de chien, il faut faire très attention. Je jette un coup d'œil rapide sur ma passagère. Blanche, livide, elle est toujours recroquevillée sur son siège.

— Je vous dépose où ?

Toujours pas de réponse. On verra bien, je renonce à poser des questions.

Soudain, elle se jette sur le volant qu'elle braque avec une force incroyable.

— Mais arrêtez, vous êtes folle !

Je découvre alors son visage, des yeux injectés de sang et un rictus effrayant. De toutes mes forces j'essaie de redresser le volant, mais trop tard, la voiture part dans le fossé, et dans un bruit de ferraille vient percuter un arbre. Assommé, je me rends compte que mon véhicule est sur le toit. Du sang me brouille la vue, j'essaie de dégrafer ma ceinture, mes jambes sont coincées. Une odeur de gasoil arrive dans l'habitacle. C'est la panique, je vais finir carbonisé !

Enfin, je réussis à me libérer, je ne sens plus mes jambes, mais à la force des bras j'arrive à m'extraire de la carcasse, et je me retrouve dans le fossé rempli d'eau. Après avoir échappé au feu, je vais peut-être mourir noyé. Glacé, je perds connaissance.

On me soulève, m'enveloppe dans une couverture, j'entends parler : Bizarre, ça fait trois fois qu'il arrive un accident à cet endroit !

— Et la jeune femme, comment va-t-elle, demandé-je

— Quelle jeune femme ? On a vérifié, il n'y a personne dans votre voiture.

— Mais non ce n'est pas possible, j'avais pris une jeune femme en stop à la sortie du village, où est-elle ?

— Ça doit être le choc dit une personne.

— Tenez soufflez fort dans ce tube, m'ordonne quelqu'un.

Des bras puissants me relèvent, mais j'ai le temps d'apercevoir cachée derrière l'arbre une silhouette blanche qui s'éloigne en ricanant.

Claude

La forêt enchantée

Sire Geoffroy de Belloc était un grand seigneur passionné de chasse. Il possédait les plus beaux arcs du royaume de France. Ses compagnons l'enviaient secrètement mais ne l'aimaient pas beaucoup. Aimant s'enivrer, il s'entourait d'une cour qui profitait de ses libations. Ce sire venait d'épouser Damoiselle Héloïse, une jeune noble du comté voisin. Sa réputation d'innocence et de pureté avait traversé les frontières.

Le lendemain des épousailles, il lui proposa de l'accompagner à la chasse. Ils seraient seuls et il lui ferait connaître les endroits les plus giboyeux. La gente Dame, soumise, accepta. Lorsqu'ils furent arrivés dans une magnifique clairière, Sire Geoffroy fit halte, puis avec un calme machiavélique banda son arc et, se tournant vers sa Dame lui décocha une flèche qui l'atteignit en plein cœur !

Lorsqu'il s'en retourna au château, il prétendit avoir réussi à échapper à des bandits mais que sa malheureuse épouse avait péri. Le crut-on ? Comme il était le puissant chef du comté, on n'osa pas le soupçonner, ou du moins pas ouvertement. Il échappa donc au procès.

L'histoire aurait pu en rester là...

Une semaine après les funérailles de Dame Héloïse, il invita ses compagnons à une partie de chasse. Les trois années de deuil étaient loin d'être terminées, et bien que choqués, ils enfournèrent leurs chevaux de peur de déplaire à ce puissant seigneur. Lorsqu'ils arrivèrent dans la clairière, le ciel s'obscurcit et ils aperçurent, à moitié cachée par un arbre, une femme vêtue tout de blanc. Elle tenait entre ses mains un magnifique arc étincelant de mille feux. La troupe ralentit, hésita. Quelle était cette apparition ? Seul Geoffroy le savait. La gente Dame dirigea son arc dans sa direction et une flèche atteignit au cœur. Ses compagnons, effrayés, s'enfuirent. Du corps de Geoffroy il ne resta qu'une tâche noirâtre sur l'herbe. Le lendemain, lorsqu'un des compagnons revint pour ramener le corps au château, il vit, là où était tombé Geoffroy, un arbre dont le feuillage sombre tombait jusqu'au sol.

Quelques années plus tard, un chasseur égaré pénétra dans ce lieu. Lorsqu'il s'approcha de l'arbre maudit, une jeune femme en blanc surgit et lui envoya une flèche qui l'atteignit au cœur. Un nouvel arbre apparut. La forêt s'épaissit petit à petit de telle manière qu'elle devint impénétrable.

Nul ne connût jamais la raison de la croissance inexplicable de la forêt.

Annette